

Chef d'orchestre : tout un style !

CHRONIQUE À chaque concert, sa direction. Et ses résultats. Florilège après une riche semaine en événements classiques.



LE CLASSIQUE
Christian Merlin

La riche semaine de concerts symphoniques que nous venons de vivre a permis de dégager quatre visages de la direction d'orchestre. Le directeur musical fier de montrer ce dont ses troupes sont capables: voici Tugan Sokhiev avec l'Orchestre et le Chœur du Bolchoï de Moscou, auquel il est en train de redonner le lustre perdu ces derniers vingt-cinq ans au profit du Mariinsky de Saint-Petersbourg. Dans la trop rare cantate *Le Printemps*, de Rachmaninov, comme dans les *Danses polovtsiennes* du *Prince Igor*, de Borodine, on admire une pâte sonore dense et généreuse, une éloquence sculptée dans la glaise orchestrale, très russe de son, contrairement aux très occidentalisés collègues de Saint-Petersbourg. C'est plus qu'impressionnant.

Le chef invité régulier, à qui l'on demande comme un service d'assurer une tournée en attendant l'entrée en

fonction du directeur musical: voici Alain Altinoglu, qui emmène l'Orchestre national de Lyon à la Philharmonie de Paris, enjeu de taille pour toute phalange de région. On retrouve avec plaisir la formation entendue à Berlin en novembre dernier et ses qualités propres: élégance (le beau hautbois de Jérôme Guichard!), finesse, transparence, qui sont aussi celles de l'excellent chœur Spirito. Attributs très français qu'Altinoglu met bien en valeur par la fluidité tonique de sa direction, à qui la disparate du *Roméo et Juliette* de Berlioz, sautant sans cesse du coq à l'âne, ne fait pas peur. On lui reprochera seulement une certaine retenue expressive, qui ne rend pas tout à fait justice à la démesure de cette œuvre un peu folle, à l'image d'une scène d'amour bien timide. Le fait de jouer à Paris a-t-il bridé les élans ?

Le chef invité appelé à la dernière minute pour remplacer un collègue malade: voici Michael Sanderling qui pallie l'absence de Yuri Temirkanov au Philharmonique de Radio France et sauve le concert. L'occasion de faire connaissance avec un mastro quinquagénaire encore peu connu en France mais fort d'une carrière allemande



Tugan Sokhiev, à la Philharmonie de Paris, le 16 mars, avec l'Orchestre et le Chœur du Bolchoï de Moscou.

AVA DU PARC

technique sans ostentation qui ne suffisent pas à hisser le « Philhar » au-delà d'un jeu un peu routinier et d'une interprétation anonyme et sans réel enjeu, comme si la rencontre n'avait pas eu vraiment lieu.

Le point d'équilibre

Le pianiste qui décide de se passer de chef: voici François-Frédéric Guy, qui ouvre le Printemps des arts de Monte-Carlo 2019 en dirigeant du piano l'intégrale des concertos de Beethoven. Beethovenien de classe, le musicien français pratique de plus en plus cet exercice qui permet au soliste de maîtriser toute la chaîne de production et de mettre en pratique ses choix musicaux sans s'en remettre à une instance déléguée. Sachant qu'il arrive que le chef dérange plus qu'il n'aide dans un concerto. Si l'on a été sceptique dans Brahms voici quelques mois, la formule s'impose dans Beethoven avec évidence. Avec un effectif (quatre contrebasses) et une disposition idéaux, il parvient au bon point d'équilibre entre symphonique et musique de chambre, entre dialogue et conflit, très attentif aux relais entre les pupitres et à l'équilibre des voix, pour un Beethoven classique et allant, sans alanguissement ni précipitation, autrement dit d'un grand sens des proportions. On n'est jamais mieux servi que par soi-même. ■

plus qu'honorable. En première partie, on est surtout sous le charme du violoniste Gil Shaham, funambule qui illumine le *Concerto* de Beethoven de sa grâce et de son admiration en perpétuel renouvellement. Sans parler de sa générosité, partageant le bis avec le

violon solo de l'orchestre, le tout jeune Nathan Mierdl, lui aussi appelé à la rescousse et qui a mis le public et l'orchestre dans sa poche par sa présence. Après l'entracte, le chef est seul aux commandes pour une 4^e de Mahler reposant sur une approche sobre et une



» Retrouvez Christian Merlin tous les dimanches de 9 heures à 11 heures. Prochaine émission: «Le chef invité»